

LE TAPIS AZERBAÏDJANAIS, PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ ...

L'art du tissage de tapis occupe une place particulière dans l'histoire de la culture nationale du peuple azerbaïdjanais. Ce n'est pas par hasard qu'en 2010 l'art traditionnel du tissage du tapis azerbaïdjanais a été inscrit sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. L'inclusion de cet art du tissage de

tapis au sein des chefs-d'œuvre sur le plan international, art si important d'un point de vue esthétique, a contribué à son adoption par les États du monde. Les tapis tissés et produits en République d'Azerbaïdjan, considérée comme le berceau de l'art du tissage de tapis, sont reconnus comme un exemple unique au monde.

Un travail considérable a été réalisé dans le cadre de la mise en œuvre du « Programme d'État pour la protection et le développement de l'art du tapis en République d'Azerbaïdjan pour 2018-2022 » par le décret du président Ilham Aliyev. Pour sa part, la Fondation Heydar Aliyev met en œuvre de nombreux projets pour promouvoir l'art du tapis azerbaïdjanais, tant auprès du siège de l'UNESCO à Paris, que dans bon nombre de pays et de lieux de par le monde, en particulier avec l'initiative et le soutien direct de Mehriban Aliyeva, première vice-présidente de la République d'Azerbaïdjan, présidente de la Fondation Heydar Aliyev et ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO et de l'ISESCO.

La visite du président Ilham Aliyev et de la première dame Mehriban Aliyeva, le 29 août 2021 à la galerie des tapis à Choucha (restaurée et réhabilitée après la Deuxième Guerre du Karabakh) fut une immense joie pour les Azerbaïdjanais. Le président Ilham Aliyev et la première

Kilim « Qiraxtin ». Karabakh, Azerbaïdjan, XIXe siècle. Laine, tissage de velours.



Tapis « K naré ». Karabakh, Azerbaïdjan, XIXe siècle. Laine, tissage de velours.

vice-présidente Mehriban Aliyeva ont inauguré l'exposition « De nouveau dans leur pays natal. Perles d'art du Karabakh » et l'ont découverte lors de son vernissage organisé par la Fondation Heydar Aliyev.

Les objets exposés étaient des tapis récupérés de la succursale du Musée national du tapis de Choucha qui a fonctionné jusqu'en 1992. Tous les tapis et autres artefacts avaient été évacués avant l'occupation et conservés au musée de Bakou. Aujourd'hui encore, certains d'entre eux restent exposés en permanence au Musée national du tapis. Entre 1991 et 1994, période de la Première Guerre du Karabakh, l'occupation des villes et villages par les Arméniens, la destruction de tous les refuges azerbaïdjanais, le pillage et le vol des habitations, des objets ménagers, des tapis et autres objets de la culture matérielle et de l'art azerbaïdjanais ont durement affecté le Karabakh. Pendant l'occupation du Karabakh, les Azerbaïdjanais ont dû quitter leurs foyers et y ont laissé tous leurs biens matériels (objets ménagers, tapis...). Les possessions azerbaïdjanaises ont été volées par les Arméniens et ont été vendues. Mais les tapis sont « revenus » et sont exposés au Musée du tapis de Choucha après la restauration de son bâtiment. Plus de trente expositions sont ici présentées simultanément : des tapis noués (à poil long ou ras) ou tissés, des produits de tapisserie, des broderies, des objets en métal, ou encore de somptueux vêtements féminins du Karabakh.

Le tapis azerbaïdjanais est un textile traditionnel fait main. Il existe en plusieurs dimensions, à la texture dense, noué ou tissé, dont les motifs sont caractéristiques de leur région de fabrication (Karabakh, Gazakh, Bakou, Gandja, Cheki, etc.). La fabrication de tapis est une tradition familiale, transmise oralement et par la pratique. Les hommes tondent les moutons au printemps et à l'automne, tandis que les femmes récoltent les colorants, filent la laine et teignent le fil au printemps, en été





À gauche : tapis ornamental. Karabakh, Azerbaïdjan, XIXe siècle. Laine, tissage de velours, fait main.

et en automne. Le tissage est exécuté pendant l'hiver par les membres féminins du cercle familial élargi, les filles apprenant à tisser avec leur mère et leur grand-mère, ou encore les brus avec leur belle-mère.

Le tissage de tapis est une activité singulière pour les Azerbaïdjanais. Les grands-mères, les mères en fabriquent depuis des siècles. Chaque Azerbaïdjanais doit avoir un tapis chez lui. La tradition veut que chaque fille mariée emporte des tapis (ie : des kilims) dans la maison de son époux. Les mamans doivent y penser dès la naissance de leur fille. Et les plus âgées pensent qu'il faut garder un tapis pour le deuil, car les tapis gardent un œil sur elles jusqu'à la fin de leur vie.

La coupe d'un tapis fini sur le métier à tisser est une célébration d'une rare solennité. Le tissage du tapis est étroitement lié à la vie quotidienne et aux coutumes des Azerbaïdjanais. Son rôle se reflète dans la symbolique de sa composition et son usage. Largement utilisé comme pièce d'ameublement ou de décoration murale, le tapis est aussi spécialement tissé pour des traitements médicaux, des cérémonies nuptiales, la naissance d'un enfant, des rituels funéraires ou encore pour la prière.

En outre, il était de tradition en Azerbaïdjan que les mères offrent un cadeau « spécial » à leurs enfants. Les mamans tissaient alors des tapis pour leurs chers enfants. Les enfants gardaient immuablement ce cadeau très personnel. Car c'était un cadeau unique qui évoquait toujours la douceur des mains des mamans. ❀

À droite : tapis ornamental « Açma-yumma ». Karabakh, Azerbaïdjan, XIXe siècle. Laine, tissage de velours, fait main.

